



<http://www.quae.com/fr/r4692-le-pouvoir-de-la-biodiversite.html>

Néolibéralisation de la nature dans les pays émergents ***Frédéric Thomas & Valérie Boisvert***

Directeur éditoriaux, Edition Quae-IRD 2015

Les résultats de la gouvernance internationale de la biodiversité ne sont pas à chercher dans une quelconque « atténuation » de l'érosion génétique, ou encore dans l'établissement d'un peu de justice environnementale, mais dans les formes de savoirs et de pouvoirs qui se sont construits sur la biodiversité et les services environnementaux. Le pari de cet ouvrage est d'examiner ce pouvoir de la biodiversité en termes d'économie politique.

Depuis vingt ans, la communauté internationale promeut le développement de contrats d'accès aux ressources génétiques afin d'assurer une exploitation durable et équitable de la biodiversité. On constate cependant que les impacts de telles politiques sont limités, en termes de conservation de la nature comme de justice environnementale ou de retombées financières pour les populations locales. Leur influence sur les agendas et les positionnements des gouvernements des pays émergents et de certains scientifiques est en revanche manifeste. Une grande partie de ces derniers a en effet été convertie aux instruments économiques de mise en valeur de la biodiversité : filières de produits naturels, projets d'écotourisme, paiements pour services environnementaux... Les formes de savoirs et de pouvoirs construits sur la biodiversité et les services écosystémiques témoignent de ce ralliement.

Le pari de cet ouvrage est ainsi d'analyser le « pouvoir de la biodiversité » en termes d'économie politique, à partir de l'examen des régimes de propriété industrielle sur le vivant dans trois pays émergents – le Vietnam, le Brésil et le Mexique – et d'études de cas sur la mobilisation des savoirs de communautés autochtones et locales dans ces pays. Les notions de biodiversité et de services écosystémiques et leur diffusion ne seraient-elles pas avant tout les marqueurs d'une néolibéralisation des politiques de conservation de la nature ?

Introduction Le pouvoir de la biodiversité *Frédéric Thomas*

PARTIE 1 - Du partage des avantages aux indépendances nationales en matière de biotechnologies

Chapitre 1 Le partage des avantages, une nouvelle éthique pour la biodiversité ?
Frédéric Thomas, Geoffroy Filoche

Chapitre 2 La propriété intellectuelle sur le vivant dans les pays en développement
Frédéric Thomas, Geoffroy Filoche

Chapitre 3 Un régime *sui generis* pour la biodiversité cultivée
Frédéric Thomas

PARTIE 2 - Bioculturalité : entre contestation et requalification de la biodiversité

Chapitre 4 Défendre les maïs au Mexique, entre ressources génétiques et ressources politiques
Jean Foyer

Chapitre 5 Paysans, marchés et biodiversité au Vietnam
Frédéric Thomas, Dao The Anh, Lê Duc Thinh

Chapitre 6 L'invention du biome Cerrado, socio-biodiversité et économie verte au Brésil
Catherine Aubertin, Florence Pinton

PARTIE 3 - De la biodiversité ressource à la biodiversité flux

Chapitre 7 Crise des brevets de gènes et nouveaux objets d'appropriation. Vers une ontologie biologique de la propriété intellectuelle ?

Jean-Paul Gaudillière, Pierre-Benoît Joly

Chapitre 8 L'innovation variétale sous licence open source.

Comment maintenir des « communs » en amélioration des plantes ?

Éric Deibel, Jack Kloppenburg

Chapitre 9 Une nature liquide ? Les discours de la biodiversité dans le nouvel esprit du capitalisme

Christophe Bonneuil

Chapitre 10 Les services écosystémiques : un nouveau concept ?

Valérie Boisvert

Chapitre 11 Les paiements pour services écosystémiques au Mexique : rhétoriques et pratiques

Elizabeth N. Shapiro, Kathleen McAfee

Conclusion Quel capitalisme pour la biodiversité ?

Valérie Boisvert

Bibliographie

Sigles et acronymes

Quelques citations apéritives pour donner envie de lire ☺

Introduction : Le pouvoir de la biodiversité /Frédéric Thomas

P.23 /On peut affirmer que le *pouvoir de la biodiversité* est d'avoir transformé la nature en capital à toutes les échelles du vivant.

P. 16 / La *vitalité* » viendrait ainsi s'ajouter au travail et au capital dans la production de la plus-value [...] une *bio plus-value* (Waldby, 2002).

P.22 / ...La constitution d'un biocapital et la marchandisation du vivant ne sont pas le signe d'une nouvelle forme de capitalisme mais une "*colonisation*" par le capital de nouveaux horizons ouverts par les sciences de la vie.

P. 29 /Le marché n'en reste pas moins un élément essentiel car, quand bien même les ressources biologiques et les services écosystémiques sont difficilement marchandisables, la logique de faire du marché le principal instrument de politique de conservation et de mise en valeur de la biodiversité a gagné (*nombre de*) pays.

P.33 /De nombreuses études en biologie de la conservation, notamment, sont venues étayer l'idée que la diversité culturelle pouvait constituer un support du maintien de la diversité biologique (Pretty et al. 2010)

P.36 /**De la biodiversité ressource à la bio diversité flux:**

...Saisir la relative fragilité de l'édifice scientifico-juridique construit sur une définition moléculaire du gène (appropriable dès lors qu'il est modifié par l'homme comme n'importe quelle molécule chimique) qui en fait une ressource disponible pour une génétique extractiviste.

Une nature liquide ? Les discours de la biodiversité dans le nouvel esprit du capitalisme. Christophe Bonneuil

P193 /La mobilisation et la marchandisation progressive de la nature sont aussi anciennes que le capitalisme et lui sont consubstantiels.

p. 195 / « *Le langage a la capacité à faire de la politique, à créer des signes et des symboles qui déplacent les relations de pouvoir* » Hajer 2006

p. 199 / « L'économie politique de la nature sera très éloignée des calmes modèles de la division du travail et de gestion harmonieuse et centralisée auxquels l'idée d'organismes a longtemps été associée [...] les processus de la nature complexe et active, notre propre vie, ne sont possibles que parce qu'ils sont maintenus loin de l'équilibre par les flux incessants qui les nourrissent. » *Prigogine et Stengers 1986*

Une nature de service : des ressources aux processus

P 203 / Dans cette optique, ce qui compte c'est moins de conserver un ensemble statique d'entités que de maintenir des processus de diversification, des potentialités évolutives.

P 202 / Deux publications clés ont permis l'affirmation de la notion de « services écosystémiques » dans les arènes internationales depuis 15 ans :

La première est le fameux article de *Robert Costanza & al.* dans *Nature* (1997), chiffrant la valeur annuelle des services rendus par la biosphère à environ 33 000 milliards de dollars et définissant les services écosystémiques comme « *des flux de matière et d'information en provenance d'un stock de capital naturel, qui se combinent avec les services des activités industrielles et humaines pour générer du bien être humain.* »

La seconde est le *Millenium Ecosystem Assesment* (2005) qui catégorise les services écosystémiques en quatre catégories dont les *services d'approvisionnement* (les ressources), les services de *régulation* (climat, maladies, pluviométrie, qualité de l'eau...), les services *culturels* (valeur spirituelle ou récréative de la nature).

p. 205 / L'entrée du vivant dans la sphère marchande peut, non seulement se faire en tant que marchandise (logique industrielle), mais aussi en tant qu'actif, titre ouvrant droit à un flux de revenus futurs (logique financière).

P 205 / « *Le business Model de l'industrie traditionnelle reposait sur la valeur des biens. Dans le nouveau modèle, la valeur prend au contraire la forme d'un flux de services... C'est une nouvelle conception de la valeur, qui passe de l'acquisition de biens comme mesure de la richesse à la satisfaction continue d'attentes changeantes... comme mesure du bien être* » *Lovins & Hawken, 1999*

Les services écosystémiques : un nouveau concept ? Valérie Boisvert

P 223 / Cette juxtaposition des termes de *biodiversité* et *services écosystémiques* évite d'avoir à analyser leur relation tout en l'affirmant.

p. 259 / Les analyses les plus récentes attribuent sensiblement le même rôle à la notion de services écosystémiques, expressément anthropocentrée voire utilitariste, intrinsèquement liée à celle de capital naturel (les services écosystémiques étant les flux produits par ledit capital naturel) et ancrant délibérément les politiques de conservation dans une perspective gestionnaire.

p.261 / Au prétexte de l'hégémonie du marché et du capital, il devient difficile d'exprimer des positions et de définir des politiques qui ne s'y réfèrent pas explicitement.

Conclusion : Quel capitalisme pour la biodiversité ? Valérie Boisvert

Il serait aventureux de choisir quelques citations dans un article dont la lecture intégrale est essentielle ! Une invitation, non instrumentée, à se procurer le livre...

<http://www.editions.ird.fr/produit/338/9782709919128/Le%20pouvoir%20de%20la%20biodiversite>

Esperanza21 s'interroge sur les transferts ou les glissements de « concepts » de la biodiversité (des biodiversités en distinguant leurs origines : l'évolution, la sélection et l'hybridation domestiques, les transformations génétiques en laboratoire) aux "services" écosystémiques, "services" interprétés comme aménité ou utilités, ou bien "services" capital et ressource financière... Même la beauté a un prix !!!

Certains s'emparent du vivant, bien commun à l'humanité comme gisement économique. L'intérêt commun doit pouvoir fixer des limites raisonnables et responsables à des exploitations vitales, c'est un enjeu majeur de nos démocraties.